

Roosevelt, le New Deal et la presse

document 1 : Les critiques du New York Times (11-01-1938), cité dans D. ARTAUD, *Le New Deal*, A, colin, 1969.

Il devient de plus en plus clair que le gouvernement est en flirt avec deux programmes irréconciliables, D'une part, ce sont les attaques véhémentes et étrangement semblables du secrétaire Ickes et de l'Attorney General adjoint Jackson contre les trusts. D'autre part, le Président a dit à sa conférence de presse combien il aimerait voir les représentants des affaires se réunir avec les représentants du gouvernement pour « fixer intelligemment la production qu'exigerait la demande probable ». Cette déclaration a été suivie de plusieurs conférences avec des leaders de l'industrie, accompagnées de commentaires sur le but recherché qui était la discipline volontaire de l'industrie.

Il est important de reconnaître que ces deux méthodes ne sont pas seulement inconsistantes mais qu'elles sont en fait absolument opposées. Elles impliquent deux philosophies économiques différentes, deux conceptions fondamentalement différentes du rôle du gouvernement dans les affaires.

Espérons que le gouvernement finira par reconnaître que la méthode de la libre concurrence est beaucoup plus conforme à nos traditions américaines que celle du contrôle d'en haut.

L'atmosphère à Washington ressemble de plus en plus à celle du temps où M. Hoover, n'ayant pas réussi à vaincre la dépression, au moyen de « conférences i), de charlatanisme et d'incantations, tout le monde attendait que les choses s'arrangent d'elles-mêmes. La ressemblance est beaucoup plus complète que les New Dealers ou les Républicains de la Vieille garde ne l'admettent ; elle s'étend au fait que M. Roosevelt comme M. Hoover a perdu le contrôle de son propre parti au Congrès.

Document 2 : caricature parue dans le New York Times, 1937

